

L'ÉGLISE SAINTE-CROIX À LIÈGE : UN MONUMENT À LA CROISÉE DES APPRENTISSAGES...

Mathieu Piavaux *

Perchée sur un promontoire naturel dominant le centre historique de la ville de Liège, l'ancienne collégiale Sainte-Croix, aujourd'hui paroissiale, est un des édifices religieux remarquables de Belgique. Classé en 1936, Ce monument est inscrit, depuis 19.., sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie, soit le plus haut rang de reconnaissance et de protection dans la législation régionale.

L'église Sainte-Croix est fondée à la fin du Xe siècle par le prévôt de la cathédrale Saint-Lambert, Robert, à l'instigation de l'évêque Notger. De l'édifice élevé à cette époque, on ne connaît encore, faute de fouilles, que très peu de choses. A une période encore mal datée, entre le XIIe et le début du XIIIe siècle, on entame la reconstruction de la collégiale par l'ouest, où l'on érige une sorte d'avant corps, composé d'un espace transversal à trois travées. Dans la travée centrale s'ouvre une abside, considérablement modifiée au XIXe siècle, mais dont l'état actuel reflète encore l'élévation d'origine. Une tour octogonale coiffe cette même travée centrale.

La reconstruction se poursuit par le chœur oriental, terminé par une abside à pans coupés, contreboutée par des contreforts, puis par le transept et les deux dernières travées de la nef.

Sur base de la datation dendrochronologique des charpentes, on place l'achèvement de la campagne de construction du chœur vers 1255-1256, et l'achèvement du transept et des deux dernières travées de la nef vers 1283-1284. Au XIVe siècle, le doyen Philippe de Bruni achève l'entreprise de reconstruction en menant à son terme le chantier de la nef. Celle-ci est de type "halle", c'est à dire que les bas-côtés s'élèvent à la même hauteur que le vaisseau principal (ils sont même, dans certaines travées, plus élevés que le vaisseau principal). Cette particularité explique l'adoption, pour les collatéraux, de toitures en bâtière transversale, terminées par un pignon triangulaire. Enfin, au nord, un porche surmonté d'une tribune assure la communication avec l'extérieur. Les fenêtres en triangle curviligne éclairent des chapelles construites, à une époque mal connue, le long des deux flancs de la nef.

Au XVIIIe siècle, on réaménage l'espace ecclésial en posant un nouveau dallage et en enduisant la quasi totalité des murs intérieurs.

L'état de délabrement dans lequel se trouve l'église dans la première moitié du XIXe siècle impose la mise en chantier d'un important travail de restauration, dont l'impact exact

sur l'état primitif reste à déterminer, même si certaines interventions sont clairement repérables, comme la restauration complète du chœur oriental et de la façade sud, le renouvellement des remplages des fenêtres et la pose de nouveaux vitraux. L'avant-corps a également subi un rhabillage complet de son parement externe et son croisillon nord a été remplacé par un portail néo-roman en 1858.

L'état de conservation de l'édifice, extrêmement préoccupant, laisse supposer l'organisation dans les années à venir d'un programme de restauration globale. Dans ce contexte, le Ministère de la Région wallonne, par le biais de la Division Générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine – Division de l'archéologie, a commandé au département d'Archéologie et d'Histoire de l'art de l'Université de Namur une étude archéologique préalable à la restauration.

Les méthodes employées sur le site sont celles de l'archéologie du bâtiment et impliquent donc la collaboration étroite d'un réseau d'experts intégrant géologues, dendrochronologues, géomètres, spécialistes et restaurateurs des enduits et peintures murales, ou encore de céramique, etc. Les études demandées à certains de ces experts sont financées, parallèlement au budget consacré à l'étude archéologique à proprement parler, par un budget « Etudes Annexes » alloué également par la D.G.A.T.L.P. du Ministère de la Région wallonne.

La durée de l'étude (1 an), de même que son ampleur, ou encore la multiplicité des problématiques abordées, en font un lieu de débats méthodologiques passionnants ; toutes ces conditions en font également un endroit de stage idéal pour des étudiants ou de jeunes professionnels désirant oeuvrer dans les métiers liés au patrimoine immobilier (archéologue, géomètres, historiens, restaurateurs, etc.).

La vocation pédagogique du chantier s'est d'autant plus rapidement imposée à nos yeux que notre département assume, en plus de sa charge de recherches, une importante mission d'enseignement universitaire dans le premier cycle (2 candidatures, soit les deux premières années) des études d'histoire de l'art et d'archéologie.

Le parti adopté est d'exploiter un site monumental dans un maximum de ses potentialités pédagogiques, en associant, autant que possible, la démarche professionnelle concrète à l'apprentissage.

Les principales institutions partenaires sont toutes situées en Belgique, en Wallonie pour la plupart :

Le parti adopté est d'exploiter un site monumental dans un maximum de ses potentialités pédagogiques, en associant, autant que possible, la démarche professionnelle concrète à l'apprentissage.

Les principales institutions partenaires sont toutes situées en Belgique, en Wallonie pour la plupart :

- L'université de Namur. (Responsable de l'étude)
- L'université de Liège.
- L'université de Gand.
- L'Institut Supérieur des Beaux-Arts Saint-Luc, à Liège.

Dans l'organisation des expériences pédagogiques, deux orientations doivent d'emblée être distingués :

- **Les stages collectifs** : L'apprentissage se fait sous la forme de séminaire regroupant une quinzaine d'étudiants de différents niveaux. Les séminaires excèdent rarement une demi-journée.
- **Les stages individuels** : ils impliquent un travail de plusieurs semaines, voire plusieurs mois, sur le site et l'examen d'une problématique déterminée. Ils aboutissent à un rapport de stage présentant les principaux acquis.

Dans la première catégorie rentrent les séminaires organisés pour des étudiants en candidature (initiation à l'archéologie du bâtiment pour la première candidature, apprentissage de la prise de vue photographique dans le patrimoine monumental pour les secondes) et celui destiné à des étudiants préparant un diplôme d'études complémentaires en Gestion et Etude du Patrimoine Monumental¹. Dans ce dernier exemple, l'ensemble des problématiques rencontrées dans l'étude du site sont posées et débattues dans la mesure des aptitudes des participants.

Des étudiants inscrits dans ce module de spécialisation ont décidé de réaliser un stage de 2 mois sur le site. Chacun s'engagea dans l'étude de différentes problématiques ressortant de l'étude de l'histoire du bâtiment. En voici quelques exemples :

- Etude complète d'un dallage en carreaux de terre cuite vernissée partiellement conservé (quelques m²), daté d'ordinaire du 14^e siècle.
- Etude des charpentes des collatéraux de la nef (étude couplée à une analyse dendrochronologique réalisée par le laboratoire de dendrochronologie de l'Université de Liège).
- Dépouillement de textes anciens pour y relever les mentions intéressantes l'histoire du monument et essai d'interprétation des passages retenus.

A côté de ces travaux de troisième cycle, des stages de deux semaines permettent à des étudiants en licence de l'Université de Liège de se familiariser avec les différentes techniques de relevé architectural.

Si ces différentes applications permettent aux stagiaires d'approfondir certaines méthodes appliquées en archéologie du bâtiment, elles ont également pour objectif de les

sensibiliser aux différentes dégradations subies par un monument au cours de son histoire et, éventuellement, de les amener à une réflexion sur les méthodes de conservation/restauration qu'il serait possible d'appliquer aux matériaux étudiés.

Dans ce contexte, la contribution d'étudiants de l'Institut des Beaux-arts Saint-Luc à Liège à l'étude du carrelage médiéval est des plus fructueuses puisqu'elle implique une réflexion globale allant de l'étude archéologique stricto sensu à la détermination des méthodes de tri de fragments enlevés, de nettoyage et de consolidation de l'ensemble des carreaux.

L'état particulièrement préoccupant de la façade nord de l'église, ainsi que les problématiques archéologiques qu'elle pose ont nécessité l'organisation d'un relevé photogrammétrique. Ici encore, les intérêts de ce relevé sont multiples. Employé pour étayer et enrichir l'histoire du monument, ce document doit pouvoir être également utile aux architectes qui oeuvreront sur le site. Enfin, les profondes transformations que subira indubitablement cette partie du monument lors de sa restauration confèrent au relevé programmé une valeur de témoignage irremplaçable.

C'est à un étudiant de dernière année en géométrie de l'Université de Gand que le travail est confié²; les délais fixés, environ 8 mois, en font un sujet de mémoire de fin d'études idéal. La réalisation pratique de ce relevé repose sur la conception d'orthophotoplans à partir de couples stéréoscopiques et d'une topographie.

De cette association étroite entre le travail de terrain et la formation à l'étude du Patrimoine monumental, il est encore difficile de dresser un bilan pertinent. Certains travaux n'ont pas encore abouti ; leurs résultats ne pourront être évalués que dans quelques mois seulement. Il sera alors possible de cerner les principaux acquis des étudiants et de mettre en relief les avantages et inconvénients de cette expérience.

Il est néanmoins permis de résumer brièvement les avantages majeurs de la méthode proposée et, de manière plus large, de plaider pour une plus grande interconnexion entre l'étude et la conservation du patrimoine et la formation dans ce domaine. Ainsi, l'implication d'étudiants sur un véritable chantier d'étude, outre l'avantage de les confronter à des problématiques concrètes, les oblige à se familiariser avec les exigences réelles du milieu professionnel dans lequel ils ambitionnent d'évoluer. La motivation et l'ampleur des acquis varient sensiblement d'un niveau d'études à l'autre. Ainsi, un étudiant de troisième cycle est obligé d'appréhender l'ensemble d'une problématique et donc de s'inscrire souvent dans une réflexion interdisciplinaire, tandis que l'étudiant en candidature se limitera à l'un ou l'autre de ses aspects. La responsabilisation du stagiaire apparaît également primordiale, puisque, moyennant un encadrement pédagogique adéquat, elle l'oblige à aboutir à des résultats répondant aux normes de la rigueur scientifique. Enfin, ce genre d'expérience est aussi l'occasion d'orienter des

vocations puisqu'elle permet à des stagiaires dont les études n'ont pas nécessairement de connexion directe avec le Patrimoine, ici la géométrie, de se spécialiser dans l'approche de monuments anciens, pour éventuellement continuer à œuvrer plus tard dans ce domaine. Le manque de synergies structurelles entre les institutions chargées du Patrimoine et celles ayant en charge l'enseignement et la recherche reste cependant un obstacle au développement et au perfectionnement de la démarche pédagogique envisagée.

1 D.E.C.en.....

2 Selon un principe de collaboration renforcée entre le service de topographie et de photogrammétrie de la D.G.A.T.L.P. et le département de géométrie de l'Université de Gand.

*** Mathieu Piavaux**

Licencié en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège, Mathieu Piavaux est assistant à l'Université de Namur en histoire de l'art et archéologie. Membre d'Icomos depuis 2002, il est également président de l'A.S.B.L. IN SITU, chargée de promouvoir l'étude, l'accessibilité et la mise en valeur du patrimoine archéologique. Ses principales publications et communications portent sur l'architecture gothique de la région mosane, dont il étudie certains témoins depuis plusieurs années. Il prépare actuellement une thèse de doctorat sur l'ancienne collégiale Sainte-Croix à Liège